

Avec l'Union mondiale des femmes rurales : la faim dans le monde

Autor(en): **Salina, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **55 (1967)**

Heft 77

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-271794>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Avec l'Union mondiale des femmes rurales

LA FAIM DANS LE MONDE

L'Union mondiale des femmes rurales (Associated Country Women of the World, ou ACWW) compte 6 millions de membres se répartissant dans une quarantaine de pays et tous les continents. Bien qu'une grande diversité caractérise ses adhérentes, groupées ou individuelles, elles recherchent un seul et même but : l'amélioration du foyer rural et des conditions de vie des femmes vivant à la campagne. Or, les niveaux de vie s'élevaient régulièrement dans nos pays occidentaux, les responsables de l'Union mondiale se tournent, depuis quelques années, vers le sort des foyers et des femmes des pays en voie de développement. C'est ainsi qu'elles prennent une part active à la campagne mondiale contre la faim, lancée par la FAO. Elles favorisent les contacts et les échanges entre les groupements les plus éloignés, établissent des programmes d'études relatives à la question familiale et s'efforcent de créer un monde plus uni.

De par le statut qui lui est accordé par l'ONU, l'UNESCO, la FAO, l'UNICEF et l'ECOSOC, l'Union mondiale des femmes rurales est en mesure de donner à ses membres les possibilités de contribuer au travail des Nations Unies et, quand les circonstances le nécessitent, d'en profiter.

L'Union ne groupe que des organisations non gouvernementales, son siège est à Londres.

Le séminaire

Pour la première fois, le comité directeur de l'Union organisa une rencontre des représentantes des institutions féminines rurales, à Rome, du 10 au 20 avril 1967. Participèrent au séminaire des déléguées des pays d'Europe comme la France, l'Autriche, l'Italie, la Yougoslavie, la Grèce, la Turquie, l'Espagne, le Portugal et la Suisse. L'équipe des dirigeantes représentait la Grande-Bretagne, l'Irlande et les Pays-Bas.

L'Union des paysannes suisses avait délégué Mlle Siegenthaler et la soussignée.

Message de la FAO

Pour la première fois également, la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Agriculture et l'Alimentation) qui porte le fardeau le plus lourd du monde — nourrir l'humanité — ouvrit ses portes aux travaux d'un séminaire féminin. Bien plus, ses responsables placés aux plus hautes charges vinrent nous exposer les problèmes complexes qu'ils affrontent. D'abord, le directeur mondial de la FAO, le Dr Senn, en dépit d'un horaire harassant, prit le temps de nous rejoindre en vue de lancer un appel empreint de gravité, à la conscience des participantes considérées par lui-même comme des porte-paroles.

Ses affirmations se fondent sur les premières données d'une étude prospective entreprise, voilà deux ans par la FAO, pour les dix, puis les vingt prochaines années. Cette étude permet d'établir, graduellement, un plan indicatif quant aux mesures à prendre dans le domaine agricole mondial.

Les estimations démographiques, dont je vous épargne le défilé des chiffres impressionnants, laissent prévoir, de 1965 à 1975, une augmentation annuelle de la population de 1,1 % dans les pays techniquement avancés et de 2,6 % dans les pays en voie de développement (Chine exclue), ce qui suppose un doublement de la population mondiale en quelques décennies.

Or, c'est dans les pays en voie de développement que le rendement agricole est le plus faible. Une conséquence parmi tant d'autres :

si, dans nos pays, nous avons le privilège d'une ration quotidienne d'environ 90 gr. de protéines, dont la moitié d'origine animale, les populations des pays économiquement faibles se contentent d'environ 58 gr., dont 9 d'origine animale.

De plus, si en Europe le 20 % environ de la population se compose de jeunes âgés de moins de 15 ans, la proportion atteint 40 à 45 % dans les pays en voie de développement. De maintenant à 1980, le nombre des femmes âgées entre 20 et 30 ans aura doublé dans les pays en voie de développement, ce qui annonce un potentiel de natalité à prendre sérieusement en considération.

En résumé, le Dr Senn et ses proches collaborateurs affirment que, même si le rendement agricole du monde s'est sensiblement amélioré ces dernières années, le rythme de son développement ne suit plus celui de l'explosion démographique. Leur avis unanime est que si les Gouvernements prennent, à temps et d'un commun accord, les mesures financières, économiques et techniques qui s'imposent, les perspectives s'éclairciront. Dans cet heureux cas, il faudra encore des années pour que soient tangibles les premiers résultats de l'exploitation rationnelle des immenses ressources que recèle la planète.

Enfin, si le directeur mondial de la FAO et ses assistants immédiats, généralement retenus dans leurs offices par les responsabilités écrasantes de leurs fonctions, ont pourtant désiré nous faire part personnellement des dernières informations, c'est à la suite — nous ont-ils dit — de leur conviction selon laquelle **l'opinion mondiale ne peut être créée sur des bases réalistes que si les femmes s'intéressent aux questions vitales pour l'avenir de l'humanité et participent, chacune à sa place, à leur solution. Une opinion éclairée est susceptible, un jour, d'influencer les grandes décisions, espèrent-ils.**

Faut-il le répéter ? Si aucune œuvre humanitaire de grande envergure ne fut réalisée sans l'engagement du cœur de nombreux altruistes, philanthropes et apôtres, ni la bienfaisance, ni la charité, ni la pitié ne sont aujourd'hui des mobiles suffisants pour apporter aux hommes leur pain de chaque jour. D'ailleurs, l'apporter n'est pas la formule, mais plutôt mettre les hommes en mesure de produire eux-mêmes leur nourriture et de créer les conditions d'une vie décente.

Mlle Hamilton, chef de la sous-division de l'économie ménagère (Home economics), vint broser, avec autant de compétence que de cœur, un tableau saisissant des conditions de vie des femmes à qui la FAO tente de porter aide. Ses collaboratrices, chacune dans sa sphère, complétèrent les informations.

Les dynamiques irlandaises à l'œuvre

Le programme du séminaire comportait, aussi, les thèmes suivants :

- Le rôle que peuvent jouer, dans la communauté, les groupements bénévoles pour l'amélioration de la nutrition et de l'hygiène ;
- La création des groupes de femmes dans les régions rurales et la stimulation de leurs intérêts et de leurs activités ;
- La manière de découvrir et de former les dirigeantes.

La conclusion de toutes les études et des débats qui les suivirent fut la suivante : seuls les groupes d'adultes autonomes et responsables, même rattachés à des organisations régionales, voire nationales ou internationales, présentent des chances d'efficacité dans leurs entreprises.

Confirmant une vérité première chère aux Anglo-Saxons, fréquemment citée au cours du séminaire, nous avons redécouvert ensemble que si le groupe de travail, quel qu'il soit, nourrit l'ambition de produire des résultats positifs et durables, la décision qui déclenche l'action ne peut provenir que de la volonté même de la majorité de ses membres (from the grassroots). Toute pression du dehors ou d'en haut finit par stériliser l'action collective.

Les exemples ne manquent nulle part. Mais celui des campagnardes irlandaises est spectaculaire. Ces dames, dans le cadre de leurs groupes très démocratiques, ont pris à cœur, spontanément, la campagne mondiale contre la faim, déclenchée par la FAO. Etomants de volume furent les fonds recueillis par ce pays que la géographie n'a pourtant pas favorisé. Mais, loin de s'endormir sur leurs lauriers, les groupes de femmes irlandaises poursuivirent avec entrain l'alimentation du fonds dit « penny for friendship », créé par l'Union mondiale des femmes rurales.

Le « penny » s'enfla en pièces bien sonnantes, puis ses convictions ne se relâchant point, la monnaie se fit papier précieux. C'est ainsi que la participation irlandaise s'ajoutant aux contributions de nombreux autres groupements, l'Union est en mesure de soutenir, dans les pays d'outre-mer, des entreprises éducatives que ses responsables jugent, à leur efficacité, dignes d'intérêt. Des bourses

modestes sont offertes, pour des séjours d'études dans nos pays, à des femmes susceptibles à leur tour de faire fructifier les connaissances et les expériences acquises. La présidente mondiale de l'Union, une Irlandaise qui vient de reprendre le flambeau d'une citoyenne des Pays-Bas, reste constamment en rapport avec les associations proches et lointaines.

Revenons à nos Irlandaises qui, comme les femmes de chez nous, recueillent des fonds par l'organisation de thé-ventes, de tombolas, d'expositions, de spectacles folkloriques et de tout ce que l'imagination féminine est en mesure de créer pour servir les causes qui en valent la peine.

Mais les Irlandaises font encore d'autres choses trop longues à décrire dans le cadre de ce compte-rendu. Mentionnons seulement leur service de vulgarisation rurale entièrement confié à leur vol association professionnelle. Deux de leurs neuf vulgarisatrices sont spécialisées, l'une en commercialisation des produits de la fermière (marketing), l'autre dans l'organisation et la gérance des coopératives.

Terme du séminaire

Les préoccupations évoquées par nos campagnons, comme leurs succès, furent souvent émouvants de sincérité. Certaines déléguées ne laissèrent aucun doute sur leur volonté d'obtenir les progrès souhaités sur le plan familial, quel que soit le prix de leurs efforts.

Et puis, il a fallu rentrer, qui survolant les mers, qui les Alpes, mais toutes avec une conscience accrue du problème soulevé par la faim dans le monde, et au cœur un sentiment de gratitude pour le privilège du partage généreusement offert.

A. Salina

Femmes en mission

Dans notre dernier numéro, nous avons commencé la publication d'un document sur les femmes experts de la coopération technique du BIT. En voici la suite et la fin.

Cependant, il n'en va pas de même partout. Un expert se plaint du fait que dans son pays d'affectation les femmes sont habituées à un rythme de vie beaucoup trop lent : « Les stagiaires sont souvent absentes pour des motifs futiles. Nous remarquons un nombre d'absences et d'abandons anormalement élevé. »

« Comment en êtes-vous arrivée à... »

On se demande parfois ce qui conduit les gens à choisir telle ou telle carrière. Et la question se pose particulièrement pour les femmes qui servent comme experts de la coopération technique dans des pays lointains. L'une des raisons avancées pour expliquer les difficultés que les femmes rencontrent parfois sur le plan professionnel est qu'elles choisissent souvent, à l'échelon scolaire et universitaire, des voies qui ne conduisent pas à des carrières parfaitement définies, ou encore qu'elles s'engagent dans des secteurs professionnels très encombrés. Les « 3 pour cent » de femmes experts du BIT expliquent comment elles sont devenues ce qu'elles sont.

L'une d'elles était assistante sociale depuis plusieurs années lorsque l'amie avec laquelle elle vivait tomba malade. Elle décida alors de chercher un travail non loin de son domicile, pour pouvoir surveiller son amie pendant la journée. Elle répondit donc à une annonce d'une école voisine qui cherchait une secrétaire. Le poste était déjà pourvu, mais on lui proposa : « Ne voulez-vous pas enseigner ?... » Ce fut le point de départ d'une carrière qui la conduisit jusqu'au BIT.

Une autre raconte :

En 1961, je fus gravement malade et j'échappai de peu à la mort. Je décidai alors que si je quittais un jour l'hôpital, je ferais quelque chose de réellement utile.

Un expert avait été pratiquement « déjété » par ses parents :

Ils m'accusaient de toujours parler et de n'avoir pas réellement le courage de chercher un travail dans un pays lointain. J'ai relevé le défi, posé ma candidature et voilà...

Une autre femme experte également se révéla à une inspiration extérieure :

J'ai eu la chance de rencontrer des professeurs extraordinaires, des hommes qui aimaient la justice sociale, qui m'ont communiqué leur foi et m'ont encouragée à progresser dans mes études, à une époque où les femmes étudiantes étaient une petite minorité.

Une femme expert, qui a de nombreuses années d'expérience professionnelle, se souvient d'avoir été intéressée très tôt par l'œuvre internationale :

J'étais venue à Genève en 1933 pour y étudier les langues et assister à des réunions de l'OIT. Et je crois que le point décisif se situe le jour où on m'a offert un poste intéressant dans la fonction publique. A cette époque, on avait préféré une femme, parce qu'on savait que les hommes devraient être engagés dans les forces armées.

Mais les missions ne remplissent pas la vie et les femmes experts — c'est évident lorsque l'on lit leur réponses — ne manquent pas d'imagination pour remplir leurs précieux loisirs. Dans les pays en voie de développement, où il arrive qu'une femme seule ne puisse pas aller au théâtre ou au cinéma, elles ont appris à se distraire tout en restant chez elles. Les unes font leurs vêtements, d'autres écrivent des manuels ou jouent au tennis ; d'autres encore profitent de la chance qui leur est offerte d'explorer et de photographier un nouveau pays ; enfin, une femme expert fait des films et écrit des textes pour la télévision.

Satisfactions

Les hommes qui s'étaient exprimés dans un récent numéro de BIT Panorama soulignaient leur satisfaction de pouvoir faire partager leurs connaissances et leur expérience. Ils rejoignaient les femmes en disant leur plaisir à aider un pays sur la voie du progrès, à rencontrer d'autres personnes, à trouver d'autres champs d'action à leur esprit créateur. Les femmes experts ajoutent à cette liste une autre satisfaction, plus féminine et plus féminine :

C'est de donner aux femmes la possibilité de gagner leur vie. Je faisais cela déjà dans mon pays. Mais ici, où les femmes dépendaient entièrement des hommes, cette action prend une toute autre dimension. Maintenant, les filles peuvent choisir un mari plus judicieusement et seulement pour ses mérites ; elles n'ont plus à l'accepter simplement parce qu'il va les nourrir. Et si les parents disent à une jeune fille : « Epouse cet homme, nous ne pouvons plus l'entretenir », elle peut répondre : « Fort bien, je gagnerai ma vie toute seule. » De plus, nous espérons que l'éducation permettra aux femmes d'être de meilleures épouses et mères.


Un travail sans avenir

Ce peut être une très courte carrière que celle d'expert de la coopération technique. Le vrai rôle de l'expert est de faire en sorte qu'il puisse quitter rapidement son poste et le confier à son homologue. En règle générale, la situation d'expert n'offre ni sécurité, ni droits à pension. Et rien ne garantit que, de retour à Genève, l'expert se verra confier une autre mission dans le domaine de ses compétences. Et pourtant une des femmes ne s'inquiète guère de cela :

Ce genre de travail est beaucoup plus passionnant que s'il était sûr. Je crois que pour une femme ce désavantage est moindre que pour un homme où à besoin de sécurité pour lui et sa famille.

Cette déclaration peut expliquer le niveau particulièrement élevé des femmes experts : au siège, les responsables des projets auxquels des femmes sont affectées disent toujours qu'ils aimeraient en avoir plus. Peut-être aussi, comme dans d'autres domaines, seules les femmes exceptionnelles sont attirées par cette carrière.

Peu importe la réponse. Elles sont quinze à accomplir, selon leur vocation, un travail remarquable.




Ecole pédagogique privée FLORIANA

LAUSANNE - Pontaise 15 - Tél. 24 14 27 Direction : E. PIOTET

● FORMATION de gouvernantes d'enfants de jardinières d'enfants et d'institutrices privées

● PRÉPARATION au diplôme intercantonal de français

La directrice reçoit tous les jours de 11 à 12 heures (sauf le samedi) ou sur rendez-vous



CAISSE CANTONALE D'ASSURANCE POPULAIRE - NEUCHÂTEL

Toutes combinaisons d'assurance sur la vie

Assurances mixtes à tarif réduit pour les personnes du sexe féminin. Combinaison spéciale pour les jeunes mariés.

Institution neuchâteloise de droit public, créée pour encourager l'assurance et la prévoyance dans le canton.

AGENCES GÉNÉRALES: 1, RUE DU MOLE, NEUCHÂTEL Tél. (038) 5 73 44
34, AV. L.-ROBERT, CHAUX-DE-FONDS (039) 2 69 95